

LA CAMPAGNE ET L'ÉLECTION

Je crois que mon élection est l'une des dernières à n'avoir fait l'objet d'aucun compromis. Il s'agissait d'un scrutin majoritaire – même si, bien sûr, la procédure d'élection était quelque peu différente, ceux qui recevaient le moins de voix étant retirés du bas de la liste.

La démarche même était assez étonnante, parce que l'on m'a demandé la première fois si j'accepterais de me présenter lorsqu'il se disait que le mandat reviendrait peut-être aux conservateurs britanniques, mais Lady Elles était, en quelque sorte, la favorite du groupe. Toutefois, Egon Klepsch (qui était alors le chef de file des démocrates chrétiens) et plusieurs autres personnes nous ont dit qu'ils pensaient que tous les membres de leur parti ne l'accepteraient pas – pour quelle raison, je l'ignore –, mais qu'ils pourraient bien accepter Plumb. Je me souviens que Robert Ramsey, qui était alors avec moi à la tête des conservateurs britanniques, m'a dit que j'allais être dans la course et je lui ai répondu que je n'étais pas sûr d'être vraiment intéressé. Je lui ai dit que je ne savais qu'une seule chose, si cela devait se faire et que j'étais élu, c'était que si j'y allais, il y allait aussi, car il serait à mes côtés. Je crois qu'il n'a pas réfléchi longtemps et il a répondu "OK", j'ai donc très peu fait campagne. Si l'on me posait des questions du type: "Êtes-vous sérieux?", je répondais "Oui, je suis sérieux". Quand on me demandait "Que pensez-vous de tel ou tel sujet?", le fait est que je suis un peu apolitique à de nombreux égards. Je suis devenu dans ma jeunesse un Européen convaincu et, pour cette raison, je ne prenais pas vraiment parti pour un camp ou un autre, ce qui, je suppose, était une bonne chose. Je me suis présenté et j'ai rencontré pratiquement tous les groupes politiques, j'ai même vu Le Pen ou les Irlandais, parce qu'ils siégeaient ici en tant que députés, que leur politique me plaise ou non. Je suis allé voir Le Pen et je lui ai dit que je n'aimais pas ce qu'il faisait ni ce qu'il disait, que je n'étais pas d'accord avec lui, mais que j'étais pour la pratique politique, que j'allais être plutôt franc et que je pouvais lui dire qu'en assurant la présidence, j'allais être totalement indépendant de tout parti politique. Je ne sais pas s'il a voté pour moi ou pas. Cela ne m'intéressait pas. Je sais juste que nous sommes allés jusqu'au bout.

Ce qui m'a un peu préoccupé, c'est qu'un ou deux dirigeants d'autres groupes m'ont demandé ce que je pouvais leur proposer, en tant, encore, que chef de file de mon propre groupe, comme postes de présidents de commissions et autres choses de ce type; cela m'a fortement contrarié car, comme je l'ai dit, je ne suis pas ce genre de personne. Je me présente à la présidence du Parlement européen; je ne peux pas dire, afin d'obtenir votre voix – ce dont je me fiche pas mal – que je vais vous donner ceci ou cela, parce que je ne suis pas en mesure de le faire, et même si je l'étais, je ne le ferais pas. Voilà comment les choses se présentaient. Le processus menant jusqu'à l'élection était très intéressant.

Bien sûr, l'élection elle-même a été très intéressante, car sur un total d'un peu plus de 570 voix, si je me souviens bien, je crois que j'ai remporté le scrutin à cinq votes près, et je n'ai pas voté pour moi-même. Je n'ai jamais voté pour moi-même, quels que soient l'enjeu ou l'époque, même lorsque j'étais écolier. C'est idiot, je le reconnais, mais ça n'en est pas moins vrai. Il n'est pas correct, selon moi, de confier la responsabilité à un groupe, quelle que soit sa taille, si personne au sein de ce groupe ne présente le profil requis pour la tâche. Il revient à ce groupe d'admettre qu'il n'a aucun candidat à proposer et qu'il vaudrait mieux se tourner vers un autre groupe. Cela ne fonctionne plus comme ça maintenant, je veux dire que c'est chacun son tour, en quelque sorte. Ce principe ne me plaît pas, mais je suppose qu'en théorie, c'est un système qui fonctionne, car lorsqu'il s'agit d'un nouveau Parlement – comme c'est actuellement le cas, par exemple –, les députés ne se connaissent pas. Lors de mon élection, j'aime à penser qu'un

certain nombre de personnes, au Parlement, avaient déjà entendu parler d'Henry Plumb, qu'elles me connaissaient donc; elles venaient me voir, nous discussions, et voilà, j'ai été élu.

BILAN PERSONNEL

Il me tenait à cœur d'insister pour que le Président assiste aux sommets, et je suis ravi de voir mon cher ami Hans-Gert Pöttering siéger au premier rang aux côtés de tous ces présidents dont il partage l'importance.

Je ne crois pas, cependant, que mon rôle ait revêtu une grande importance ou signification. Le jour où j'ai quitté mes fonctions, j'étais toujours le même Henry Plumb que celui qui était entré pour la première fois au Parlement. Mes vieux amis étaient toujours les mêmes et j'ai pu partir en disant de cette expérience qui se terminait qu'elle avait été appréciable.